

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1960

THÈSE

N°

540

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Robert, Ernest PÉRIÉ

Interne de l'Hôpital de Caen

Né le 8 Janvier 1928, à CORRANO (Corse)

présentée et soutenue publiquement le

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA PREVENTION DES ACCIDENTS
CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU SCOLAIRE

Président : Monsieur M. LELONG (Professeur)

D. P. TAIB

8. Rue Casimir - Delavigne
PARIS - VI^e

1960

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

--

Année 1960

N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

par

Robert, Ernest PÉRIÉ

Né le 8 janvier 1928 à Corrano (Corse)

Interne de l'Hôpital de Caen

--

Présentée et soutenue publiquement
le

--

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA PREVENTION
DES ACCIDENTS CHEZ LES ENFANTS
EN MILIEU SCOLAIRE

--

Président : Monsieur LELONG (Professeur)



D.P. TAIB

8, rue Casimir-Delavigne
PARIS
1960.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. AUBIN (A), BENARD (H), BROCC (P), BULLIARD (H),
 CADENAT (F), CHABROL (E), CHAMPY (C), CHEVALLIER (P),
 DEBRE (R), DONZELOT (E), GASTINEL (P), GUILLAIN (G),
 HALPHEN (E), HARVIER (P), HAZARD (R), HEUYER (G),
 LANTUEJOUL (P), LAROCHE (G), LAUBRY (C), LEVY-SOLAL (E),
 LHERMITTE (J), LIAN (C), LOEPER (M), MARION (G),
 MATHIEU (P), MOCQUOT (P), MONDOR (H), MONOD (R),
 MOREAU (R), MULON (P), OLIVIER (E), RICHET (C),
 STROHL (A), TANON (L), VELTER (E).

DOYEN : Léon BINET
 Membre de l'Institut
 ASSESSEUR : Jean VERNE

I.- PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	CORBIER (C)
Anatomie (Ch. à titre personnel)	DELMAS (A)
Anatomie pathologique	DELARUE (J)
Anesthésiologie	BAUMANN (J)
Bactériologie	FASQUELLE (R)
Biochimie médicale	JAYLE (M.F)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P)
Biologie médicale	FAUVERT (R)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J)
Clinique carcinologique	REDON (H)
Clinique cardiologique	MOUQUIN (M)
(Beaujon	SICARD (A)
(Cochin	QUENU (J)
Cliniques chirur- (Hôtel-Dieu	
gicales (Saint-Antoine	GOSSET (J)
(Salpêtrière	MOULONGUET (P)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique	FEVRE (M)
Clinique chirurgicale orthopé- dique et réparatrice	MERLE d'AUBIGNE (R)
Clinique de chirurgie cardio- vasculaire	de GAUDART d'ALLAINES
Clinique de chirurgie pleuro- pulmonaire	MATHEY (J)
Clinique endocrinologique	DECOURT (J)
Clinique génétique médicale	LAMY (M)
Clinique gynécologique	FUNCK-BRENTANO (P)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	DEGOS (R)
Clinique des maladies des enfants	CATHALA (J)

MM.

Clinique des maladies infectieuses	MOLLARET (P)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale	DELAY (J)
Clinique des maladies métaboli- ques	HAMBURGER (J)
Clinique des maladies du sang	MARCHAL (G)
Clinique des maladies du système nerveux	ALAJOUANINE (T)
	(Broussais GENNES (L. de)
	(Cochin JUSTIN-BESANÇON (
Cliniques médicales	(Hôtel-Dieu BARIETY (M)
	(Lariboisière SOULIE (P)
	(Pitié DREYFUS (G)
	(St-Antoine KOURILSKY (R)
Clinique médicale d'hydrologie thérap. et climatologie	DEBRAY (C)
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR VALLERY-RA
Clinique médico-sociale du dia- bète sucré et des maladies de la nutrition	DEROT (M)
Clinique de neuro-chirurgie	PETIT-DUTAILLIS
	(Baudelocque LACOMME (M)
Cliniques	(Port-Royal N...
obstétricales	(Tarnier VARANGOT (J)
Clinique ophtalmologique	RENARD (G)
Clinique oto-rhino-laryngologique	AUBRY (M)
Clinique de pédiatrie sociale	MARIE (J)
Clinique de pneumo-phtisiologie	BERNARD (E)
Clinique psychiatrique infantile	MICHAUX (L)
Clinique de puériculture	LELONG (M)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale	COSTE (F)
Clinique stomatologique	DECHAUME (M)
Clinique therap.chirurgicale	SENEQUE (J)
Clinique therap.médicale	LEMAIRE (A)
Clinique urologique	FEY (B)
Electrophysiologie médicale	DJOURNO (A)
Embryologie	GIROUD (A)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	N...
Histologie	VERNE (J)
Hygiène des collectivités (ch. à t. pers.)	DEPARIS
Hygiène et clinique de la pre- mière enfance	TURPIN (R)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P)
Médecine du Travail	DESOILLE (H)

	MM.
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R)
Parasitologie	GALLIARD (H)
Pathologie chirurgicale	COUVELAIRE (R)
Pathologie exotique	LAVIER (G)
Pathologie expérimentale et comparée	LENEGRE (J)
Pathologie humorale et immunologie expérimentale ch. à t.pers.	MERKLEN (F.P)
Pathologie médicale	N...
Pathologie et therap.générales	GARCIN (R)
Pharmacologie et matière médicale	CHEYMOL (J)
Physiologie	BINET (L)
Physiologie (ch. à t. pers.)	BARGETON (D)
Physique médicale	DOGNON (A)
Radiologie médicale	DESGREZ (H)
Technique chirurgicale	PATEL (J)
Thérapeutique	BROUET (G)

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGREGES ET MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES

	MM.
Anatomie	(CABROL (C) (COUINAUD (G) (OLIVIER (G) (GAUTHIER-VILLARS ((Melle P) pr s.ch.
Anatomie pathologique	(BUSSER (F) (GOUYGOU (Ch) (ORCEL (L) (PAILLAS (J)
Anesthésiologie	VOURC'H (G) (NEVOT (A) pr.s.ch.
Bactériologie	(BARBIER (P) (CHRISTOL (D) (TOURNIER (P) (DESGREZ (P)pr.s.ch.
Biochimie médicale	(POLONOVSKI (J)m.conf. (SCHAPIRA (G)m. conf.
Biologie médicale	BOURLIERE (F) m.conf.
Carcinologie	(DENOIX (P) (MATHE (G)
Dermato-Syphiligraphie	DUPERRAT (B)
Electro-radiologie	LEDoux-LEBARD (G)
Embryologie	TUCHMANN-DUPLESSIS (H)
Hématologie	(BILSKI-PASQUIER (G) (DAUSSET (J) (COUJARD (R) pr.s.ch.
Histologie	(MAROIS (M) (RACADOT (J)

	MM.
Hydrologie	CORNET (A)
Hygiène	(BOYER (J) pr.s.ch.
	(CORRE-HURST (Mme L)
Maladies infectieuses.....	(BASTIN (R)
	(DUPONT (V)
	(DEROBERT (L) pr.s.ch.
Médecine légale	(HADENGUE (A)
	(FOURNIER (E)
	(GUENICT (M)
Médecine du travail	ALBAHARY (C)
Neuro-chirurgie	DAVID (M)
Neurologie	LHERMITTE (F)
	(GRANJON (A)
	(HERVET (E)
	(LE LORIER (G)
Obstétrique	(MORIN (P)
	(MUSSET (R)
	(ROBEY (M)
	(THOYER-ROZAT (J)
Ophtalmologie.....	(BREGEAT (P)
	(SARAUX (H)
	(JUDET (R)
Orthopédie	(RAMADIER (J)
Oto-rhino-laryngologie.....	DEBAIN (J)
	(BRUMPT (LC) pr.s.ch.
Parasitologie	(CHABAUD (A)
	(BARCAT (J)
	(BINET (J.P.)
	(CAUCHOIX (J)
	(CHATELIN (C.L)
	(DUBOST (Ch)
	(DUBOST (Cl)
	(FAUREL (J)
Pathologie chirurgicale.....	(FLABEAU (F)
	(GERMAIN (A)
	(LAURENCE (G) agr.pers.
	(LORTAT-JACOB (J.L)
	(LOYGUE (J)
	(MERCADIER
	(PERROTIN (J)
	(ROBERT (H)
	(THOMERET (G)
Pathologie exotique	SCHNEIDER (J)
	(CROSNIER (J)
	(HARTMANN (L)
Pathologie expérimentale.....	(LOEP ER (J)
	(MAURICE (J)

	MM.
Pathologie expérimentale	(PLAS (F) (RICHET (G) (AUSSANNAIRE (M) (BOUR (H) (BOUVIER (J) (BOUVRAIN (Y) (BRICAIRE (H) (BRISSAUD (H) (BROCARD (H) (BUGE (A) (CASTAIGNE (P)m.conf. (CATINAT (J) (CONTAMIN (F) (COURY (C) (FREZAL (J) (HOUSSET (E) (LAROCHE (Cl) (LESOBRE (R) (MACREZ (C) (NICK (J) (PEQUIGNOT (H)m.conf. (ROYER (P) (WOLFROMM (R) (JOSEPH (R) (MANDE (R) (MOZZICONACCI (P) (POLONOVSKI (C) (ROSSIER (A) (LEVY (Melle J)pr.s.ch.
Pathologie médicale	(BOISSIER (J) (LECHAT (P) (PARROT (J) pr.s.ch. (DEJOURS (P) (GOUGEROT (L) m.conf. (KELLERSHON (KREIS (B) (PICHOT (P) (DUCHE (D) (DELBARRE (F) (CERNEA (P) (CHAPUT (Mme A)m.c.agr. (GRELLET (M) (CHASSAGNE (P) (LAMOTTE (M) (QUENU (L)
Pédiatrie-Puériculture	
Pharmacologie	
Physiologie	
Physique médicale	
Pneumo-phtisiologie	
Psychiatrie	
Psychiatrie infantile	
Rhumatologie	
Stomatologie	
Thérapeutique	
Urologie	

III.- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

	MM.		MM.
	(ABOULKER (P)	Clinique neuro-	
	(AMELINE (A)	rhumatol.....	SEZE (S. de)
	(HUGUIER (J)		(GRASSET (J)
Clinique	(LEGER (L)		(LEPAGE (F)
chirurg.	(OLIVIER (C)	Clinique obsté-	(MAYER (M)
	(PADOVANI (P)	tricale.....	(MERGER (R)
	(POILLEUX (F)		(RAVINA (J)
	(ROUX (M)	Clinique oph-	(DESVIGNES (P)
	(VERNE (J.M.)	talmologique	(OFFRET (G)
	(HAGUENEAU (J)	Clinique oto-	
	(pr.s.ch.	rhino-laryng.....	MADURO (R)
Clinique	(BOUDIN (G)	Clinique pédia-	
médicale	(CONTE (M)	trique et pué-	
	(DOMART (A)	riculture.....	LAPLANE (R)
	(MILLIEZ (P)	Clinique psy-	
	(PERRAULT (M)	chiatrique.....	BARUK (H)
	(RAMBERT (P)	Clinique uro-	
	(THIEFFRY (S)	logique.....	KUSS (R)
	(TURIAF (J)		

IV.- PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES

Bactériologie.....	MM. HAUDUROY (P)	pr.s.ch.
Biochimie médicale.....	ETTORI (J)	pr.à t.per
Pathologie chirurgicale.....	RUDLER (J)	pr.s.ch.

Secrétaire général de la Faculté.....	M. LENA (J)
Secrétaires.....	Mme BEURLAND (H), Melle CHAINTREUIL (G)
	Melle HURE (A)
Conservateur, chargé de la direction de la Bibliothèque.....	M. le Dr. HAHN (A)
Conservateurs.....	Melles DUMAITRE (P), GOICHON (A-M)
Bibliothécaires.....	Mme CONTET (J), Melles LAURENT (H), LE NOIR (G), QUIEVREUX (E)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole
a arrêté que les opinions émises dans les disserta-
tions qui lui seront présentées, doivent être considé-
rées comme propres à leurs auteurs. et qu'elle n'entend
leur donner aucune approbation ni improbation.

A mes Chers Parents,

En témoignage de mon affection et de ma reconnaissance.

A ma Fiancée,

En témoignage de mon amour et à qui je vais offrir cette vie médicale.

A mon Frère, Raymond.

A ma Famille,

A tous mes Amis.

A notre Président de Thèse,

Monsieur le Professeur M. LELONG,

Professeur de Puériculture à la
Faculté de Médecine de Paris,
Officier de la Légion d'Honneur,

Qui nous a fait le grand
honneur d'accepter la
présidence de cette thèse,

En hommage de respectueuse
reconnaissance.

A Monsieur le Professeur Agrégé,

Jean L'HIRONDEL,

Qui nous a inspiré le sujet
de cette thèse.

A Monsieur le Docteur GIRARD,

Inspecteur Régional du Service de
Santé Scolaire et Universitaire
de l'Académie de Caen,

Dont la collaboration nous
a été des plus précieuses.

A Monsieur DESPORT,

Directeur de la M.A.E. à Rouen,

Qui a mis à notre disposi-
tion les documents de
base pour la réalisation
de ce travail.

A mes Maîtres d'Internat
de l'Hôpital de Caen,

A mes Maîtres de la Faculté de Médecine
et des Hôpitaux de Paris,

Hommage respectueux.

A Messieurs les Membres de mon
Jury de Thèse.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA PREVENTION
DES ACCIDENTS CHEZ LES ENFANTS
EN MILIEU SCOLAIRE

- :-

INTRODUCTION

-:-

Depuis plusieurs années, une vigoureuse campagne contre les accidents chez les enfants s'est développée dans tous les pays et spécialement dans les pays anglo-saxons et scandinaves. L'O.M.S. y a consacré deux colloques (Genève 1956 - Spa 1958).

En France, la prévention des accidents chez les enfants est à l'ordre du jour du programme de l'éducation sanitaire. Par des journaux, des tracts, des conférences, des émissions à la radio et à la télévision, l'importance de ce problème est chaque jour soulignée.

De nombreux organismes concourent en France à la réalisation de ce programme :

- Le ministère de l'Intérieur avec sa direction de la protection civile.
- Le ministère de l'Education Nationale, qui étudie et édicte les mesures de sécurité pour les établissements scolaires.
- La Sécurité Sociale a consacré plusieurs numéros de sa revue "Travail et Sécurité", à ce problème.
- La Croix-Rouge a été la première organisation à faire une campagne éducative contre les accidents chez les enfants.

Les compagnies d'assurances apportent une efficace coopération par la prévention routière et le C.N.P.P.

C'est à l'instigation du C.N.P.P. que s'est constitué un organisme de coordination sous la présidence du Professeur Marcel LELONG, afin de grouper les diverses activités dans le domaine de la prévention des accidents.

o

Dans ce vaste programme de la Sécurité des enfants, le Ministre de l'Education Nationale mène une action particulièrement efficace et fort ancienne, qui n'a pas attendu pour se manifester les initiatives récentes et dont ce travail voudrait souligner l'importance particulière.

Par de récentes dispositions, le ministère a décidé que désormais, les instituteurs seraient chargés d'enseigner la sécurité aux enfants : les dangers et leur prévention, tels les soins aux noyés, la respiration artificielle, etc...

Mais, depuis de très nombreuses années, le Ministre de l'Education Nationale est préoccupé d'assurer la sécurité des enfants à l'école.

Ce sont ses directives que nous nous proposons d'exposer tout d'abord. Ensuite nous donnerons le compte-rendu d'une enquête à laquelle nous nous sommes livré, dans le but de rechercher si les consignes données aux instituteurs avaient donné les résultats escomptés et si quelques modifications pouvaient paraître souhaitables.

Disons dès maintenant que cette enquête, qui a porté sur 1362 dossiers d'accidents

d'enfants, survenus entre le 1er octobre 1957 et le 15 Juillet 1958, dans le département de la Seine-Maritime, démontre la parfaite efficacité des mesures préventives édictées par le ministère de l'Education Nationale.

Qu'il nous soit permis, ici, de remercier le Professeur Agrégé Jean L'HIRONDEL, qui depuis plusieurs années, a consacré de nombreux travaux au problème des accidents chez l'enfant ; c'est lui qui nous a proposé ce travail et qui nous a guide dans sa réalisation.

Nous exprimons toute notre reconnaissance au Docteur GIRARD, Inspecteur Régional du Service de Santé Scolaire et Universitaire pour l'Académie de Caen, qui a bien voulu mettre à notre disposition les dossiers des écoles et dont la collaboration nous a été très précieuse.

PREMIERE PARTIE

-:-

LES MESURES OFFICIELLES DE PREVENTION DES ACCIDENTS EN MILIEU SCOLAIRE.

-:-

Dans cette première partie, nous reproduisons les principaux textes officiels qui ont trait à la prévention des accidents, en milieu scolaire.

- | | | |
|---|---|---------------------|
| | | (1382 |
| 1°- Articles du code civil. Article | |)1383 |
| | | (1384 |
| 2°- Arrêt du Conseil d'Etat du 25 Juillet 1913 | | |
| - circulaire ministérielle du 24 Juin 1931 | | |
| " | " | du 17 Février 1938 |
| " | " | du 19 Février 1940 |
| " | " | du 14 Mars 1950 |
| " | " | du 23 Mai 1950 |
| " | " | du 12 Décembre 1950 |
| " | " | du 10 Décembre 1951 |
| 3°- Texte ayant trait à la création du dossier-accident | | |
| 4°- Texte ayant trait à l'assurance-accident. | | |

A - LES ARTICLES 1382, 1383, 1384
DU CODE CIVIL.

Ce sont les premiers documents officiels établis en vue de déterminer la responsabilité des instituteurs, c'est-à-dire de tout individu qui a la charge et la surveillance des élèves. Nous les citons intégralement :

ARTICLE 1382 : tout fait quelconque, de l'homme qui cause à autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer.

ARTICLE 1383 : chacun est responsable du dommage qu'il a causé non seulement par son fait, mais encore par sa négligence ou par son imprudence.

ARTICLE 1384 :

1°- on est responsable non seulement des dommages que l'on cause par son propre fait, mais encore par sa négligence ou son imprudence.

2°- le père et la mère etc...

3°- les maîtres et leurs commettants etc...

4°- les instituteurs et les artisans des dommages causés par leurs élèves ou apprentis pendant le temps qu'ils sont sous leur surveillance.

Par la suite, la loi du 5 avril 1937 a modifié ces articles, en ce sens que :

1°- La responsabilité de l'instituteur doit être établie par le demandeur à l'instance, conformément au droit commun (art.1er).

2°- L'Etat prend en charge la responsabilité des instituteurs, mais garde la possibilité de se retourner contre eux, en cas de fautes professionnelles graves (art.2)

B - ARRET DU CONSEIL D'ETAT ET
CIRCULAIRES MINISTERIELLES.

Une série de textes officiels ont été publiés depuis une cinquantaine d'années.

Leur apparition démontre que les pouvoirs publics ont pris conscience depuis longtemps de l'importance du sujet qui nous intéresse. Nous rapportons certains de ces textes. Nous les avons choisis parce que leur étude nous montre que le législateur instruit par l'expérience :

1°- s'est appliqué depuis longtemps à reconnaître et à éviter les situations dangereuses (C.M. 24 Juin 1931, etc...)

2°- et a édicté, il y a de nombreuses années déjà, des règles de la prévention des accidents chez les enfants, en accord avec les plus récentes théories modernes (C.M. du 10 décembre 1951).

o

ARRET DU CONSEIL D'ETAT 25 JUILLET 1913

Objet : Surveillance d'inter-classe.

"Considérant que la surveillance des élèves retenus à l'école dans l'intervalle des classes, intéresse directement le fonctionnement même de l'enseignement primaire pu-

blics ; que dès lors elle a pu légalement être imposée aux instituteurs par le Ministère de l'instruction publique.

Considérant qu'aux termes de l'article 48, paragraphe 4 de la loi du 30 Octobre 1886, le conseil départemental arrête les règlements relatifs aux régimes intérieurs des établissements d'instruction primaire et que le décret du 18 Janvier 1887 dispose dans son article 29, qu'un règlement des écoles primaires publiques de chaque département sera rédigé par le conseil départemental, d'après les indications générales d'un règlement modèle arrêté par le ministère de l'instruction publique en conseil supérieur.

Considérant que le règlement scolaire modèle établi en exécution de ces instructions, paraît préciser impérativement, en les articles 9 et 10 que les enfants qui ne sont pas rendus à leur famille dans l'intervalle des classes, demeurent sous la surveillance de l'instituteur jusqu'à l'heure où ils quittent définitivement la maison d'école et que chacun des maîtres attachés à l'école est tenu à tour de rôle de garder les élèves qui ne sont pas rendus à leur famille dans l'intervalle des classes du matin et du soir.

Considérant que de ces dispositions réglementaires, il résulte que la surveillance des élèves qui, pour quelque motif que ce soit restent à l'école entre la fin de la classe de 11 heures et le commencement de celle de 14 heures constitue pour les instituteurs, une obligation professionnelle à laquelle ils ne peuvent se soustraire".

CIRCULAIRE MINISTERIELLE DU 24 JUIN 1931

"Au terme d'un récent arrêt, le Conseil d'Etat a jugé que l'Etat est en faute, lorsqu'il n'exige pas des Municipalités que, conformément aux règlements, le poêle destiné à assurer le chauffage des locaux scolaires soit entouré d'une grille protectrice. Le fait qu'une institutrice avait prévenu, à maintes reprises la Municipalité du danger que constituait, pour les élèves, un poêle dépourvu de grilles protectrices, n'a pas été un argument suffisant pour décharger l'Etat de la responsabilité d'un accident survenu à un enfant.

J'appelle votre attention sur cette jurisprudence de la haute assemblée et sur les conséquences importantes qu'elle est susceptible d'entraîner pour l'Etat.

Je vous prie de bien vouloir intervenir auprès des Municipalités, pour que l'installation des appareils de chauffage qui incombe aux communes, ne présente aucun danger pour les élèves. En particulier, dans les écoles, où le chauffage est assuré à l'aide de poêles, il est nécessaire que cet appareil soit entouré d'une grille protectrice ou d'une tôle. Le cas échéant, comme il s'agit d'une dépense obligatoire, il conviendrait, après une mise en demeure, adressée à la Municipalité et restée sans résultats, d'inscrire d'office, au budget de la Commune défaillante, la dépense correspondant à l'achat et à la pose d'une grille.

L'impérieuse nécessité d'observer les prescriptions de cette circulaire a été rappelée par la C.M. du 17 Février 1939".

CIRCULAIRE MINISTERIELLE DU 17 FEVRIER 1939

Entourage du poêle par une grille protectrice.

"MM. les Inspecteurs généraux des écoles primaires élémentaires m'ont rendu compte que la C.M. du 24 Juin 1931 prescrivant l'entourage par une grille protectrice du poêle installé dans une salle de classe, est loin d'être partout observée.

Or, un récent arrêté du Conseil d'Etat, en date du 8.12.1937, vient de rappeler la responsabilité énorme en pareil cas.

J'ai l'honneur de vous rappeler, qu'il vous appartient de mettre MM. les Maires de votre département en demeure de se conformer aux obligations qui leur incombent, comme aussi de veiller, de concert avec M. l'Inspecteur d'Académie et MM. les Inspecteurs de l'Enseignement Primaire, à la stricte application des instructions officielles.

o

CIRCULAIRE MINISTERIELLE DU 19 FEVRIER 1940

Devoir de signaler aux municipalités l'état défectueux des locaux.

Il est nettement établi, qu'un grand nombre d'accidents, survenus dans l'école primaire pendant les récréations ou les exercices régulièrement surveillés, sont dûs à l'état défectueux des cours-préaux, et en général des locaux scolaires.

Les rapports qui me sont transmis, concluent dans ce cas à la seule responsabilité des communes. Or celles-ci lorsqu'une action judiciaire est engagée, soutiennent que les conséquences de tels accidents ne peuvent incomber qu'à l'Etat substitué aux maîtres qui ont la garde des locaux, et les Tribunaux tendent de plus en plus à les décharger en partie ou même en totalité.

La Jurisprudence adoptée depuis quelques années est : que si les communes sont chargées de la construction et de l'entretien des locaux des écoles primaires publiques, il appartient à l'administration académique, par application de la Loi du 30 Octobre 1886, du décret et de l'arrêté du 18 Janvier 1887, de veiller au maintien de ces locaux, dans un état tel que les élèves n'y soient exposés à aucun danger.

Il ne suffit donc pas d'exercer une surveillance, même très attentive. Il importe, pour la santé des enfants, d'écarter par avance, toutes causes possibles d'accidents, et je ne crois pas nécessaire d'intervenir, pour que la sollicitude de leur maître s'exerce dans ce sens. Mais je vous prie de leur rappeler, qu'il est de leur devoir de signaler l'état defectueux des locaux scolaires aux municipalités, et en cas de carence de ces derniers, d'en aviser leur inspecteur primaire. Si les observations régulièrement présentées restaient sans suite, il vous appartient d'en rendre compte au Prefet.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE DU 14 MARS 1950

Bois de chauffage des classes des écoles primaires publiques.

A la suite de nombreux accidents qui ont eu lieu dans les écoles primaires publiques, alors que les élèves étaient chargés par l'instituteur de préparer le bois nécessaire au chauffage des classes, je vous serais obligé, de bien vouloir rappeler à MM. les instituteurs et MM^{me} les institutrices placés sous votre autorité, que le bois de chauffage doit être livré prêt à être utilisé et que les élèves ne doivent, en aucun cas, suppléer en ce domaine à la carence de la commune. Les mêmes prescriptions sont à observer en ce qui concerne le balayage des locaux scolaires.

Je vous signale par ailleurs que les obligations de la commune, concernant l'entretien des locaux scolaires ainsi que le chauffage et l'éclairage des classes, sont expressément fournis par l'article du 19 Juillet 1889, modifié par les lois du 26 décembre 1908 et du 20 décembre 1947, et que les communes ne peuvent se dérober à ces obligations, nettement délimitées par les différents textes de lois. Il est en effet évident que dans les rubriques "bois de chauffage" est comprise la fourniture du bois, prêt à être utilisé comme le notait la circulaire du 19 Octobre 1929, et que le texte de la loi du 20 décembre 1947 qui met à la charge des communes l'allumage des feux, précise encore, s'il en était besoin, l'étendue de cette obligation particulière.

Il convient donc de respecter ces dispositions législatives qui ont été fixées en vue d'assurer la plus grande sécurité des élèves

et afin d'éviter, dans toute la mesure du possible, les risques d'accidents graves, dont les élèves peuvent être victimes.

o

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE DU 23 MAI 1950

Obligation des communes concernant
le balayage des locaux scolaires et l'allu-
mage des feux.

Je vous serais obligé de bien vouloir rappeler à MM. les Maires de votre département, les obligations spéciales qui incombent aux communes en ce qui concerne l'entretien des locaux scolaires, le chauffage et et l'éclairage des classes.

Le balayage et l'allumage des feux ont été expressément mis à la charge de toutes les communes par la loi du 20 décembre 1947, l'éclairage et le chauffage des locaux scolaires par la loi du 19 Juillet 1889 et les municipalités, en aucun cas, ne peuvent déroger à ces obligations légales par convention particulière. Notamment la commune doit fournir le bois de chauffage prêt à être utilisé.

Le fait que de nombreux accidents soient survenus alors que les élèves débitaient le bois de chauffage ou procédaient au balayage des classes, par suite de la carence de la commune, a incité le service du Ministère de l'Education Nationale à donner de strictes consignes aux instituteurs sur ce point.

o

CIRCULAIRE N°5.363 du 12 DECE BRE 1950

"1°- Après-midi de plein-air : nécessité d'une organisation minutieuse, choix de l'endroit où elle se déroulera, examens des lieux et des risques qu'ils peuvent comporter (eau, excavation, rocher, chute de pierres, glissement de sable etc...) ; nécessité d'un horaire très précis, surtout si les élèves doivent se rendre directement de leur domicile au lieu où se déroulera l'après-midi de plein-air. Recommandations et consignes à donner aux élèves du fait de l'état des lieux et des activités qui s'y dérouleraient, discipline très stricte pendant le déplacement - sécurité dans les transports.

2°- Séances de natation dans les piscines: maintenir une stricte discipline, non seulement pendant la séance, mais également dans les couloirs et les vestiaires - surveillance constante de tous les élèves, surtout de ceux qui ne savent pas encore nager, aussi longtemps qu'ils peuvent avoir accès au bassin.

3°- Séances dans les gymnases. Recommandations à donner aux élèves à l'occasion des exercices aux appareils.

Durant l'exercice - emplacement du professeur à l'endroit qu'il estime le plus opportun, pour assurer à la fois la surveillance et la sécurité.

Maintien d'une stricte discipline de la part des élèves qui ne travaillent pas en attendant leur tour ; interdiction pendant ce temps de tout exercice individuel aux autres appareils.

Examen périodique de l'état des appareils. Signaler au chef de l'établissement par une note précise les réparations à effectuer. Mettre l'appareil à réparer de côté et pas à portée des élèves - considérer des tapis de chute comme du matériel à se procurer en première urgence.

o

CIRCULAIRE MINISTERIELLE DU 10 DECEMBRE 1951

Prévention des accidents

En ce domaine, plus qu'en tout autre, prévenir vaut mieux que réparer, or on peut craindre que diligence ne soit toujours faite pour assurer la sécurité des élèves.

Sans méconnaître l'existence d'un risque scolaire propre au groupement d'enfants dans les espaces réduits, il m'apparaîtrait dangereux que cette notion crée dans nos établissements je ne sais quelle accoutumance ou résignation à la fatalité des accidents.

C'est ainsi que les rapports qui me parviennent contiennent le plus souvent la formule "Accident qu'une surveillance attentive ne pouvait ni prévoir ni empêcher" sans que les circonstances de l'affaire permettent d'établir s'il s'agit là d'un avis complètement justifié ou d'une clause de style sans grande portée. Contrairement à cette affirmation trop générale d'imprévisibilité, l'expérience prouve d'ailleurs que les accidents se produisent pour la plupart à l'occasion d'incidents précis de la vie scolaire : jeux violents durant les récréations, bousculades dans les mouvements etc... Les professeurs n'ignorent pas d'ailleurs que certaines activités scolaires tels que les travaux pratiques sont génératrices de risques et qu'elles rappellent de leur part une direction particulièrement attentive.

Durant les récréations, il ne suffit pas de proscrire les échanges et l'emploi de frondes,

d'élastique, ou de projectiles divers ; il importe de veiller à ce que les jeux autorisés soient toujours pratiqués avec correction.

On évitera de même de laisser à portée des élèves, des échelles ou des outils ; les dépôts de matériaux et les chantiers de travail seront clos ou si la chose est impossible, ils seront délimités et signalés avec netteté. Les rampes d'escalier seront toujours munies d'atrêt empêchant les glissades.

Il va de soi que bâtiments et mobiliers seront tenus en parfait état, les sols mal nivelés, les marches usées ou branlantes, les lattes arrachées, les vitres fendues, les pointes apparentes, les éclairages défectueux sont autant d'occasions d'accidents.

"Surtout par une vigoureuse organisation du service et de l'emploi du temps, vous vous attacherez à supprimer les temps morts propices à l'énervement et au tumulte. Vous y serez aidé par la ponctualité du personnel enseignant et de surveillance.

Les élèves ne sortiront seuls, pour quelque raison que ce soit que sur autorisation écrite des parents, et dans ce cas le départ et le retour feront l'objet d'un contrôle spécial.

Le respect de ces règles traditionnelles de prévoyance ne doit pas vous détourner de poursuivre les efforts entrepris, jusqu'à ce jour pour introduire et développer des méthodes éducatives, fondées sur l'auto-discipline.

Sans doute en auto-discipline, la prévention des accidents repose-t-elle non plus de façon immédiate sur la présence des maîtres, mais sur la préparation psychologique de l'expérience et sur l'exercice délicat d'un pouvoir d'influence et de suggestions indirectes et partant moins aisée, elle peut néanmoins être aussi efficace, si la technique éducative est utilisée avec la prudence

et le surcroît d'attention qui s'imposent.

Reprenant sur ce point les dispositions de la circulaire du 12 Avril 1946, je précise d'ailleurs qu'en cas d'accidents les élèves chargés à des titres divers de fonction ou de responsabilité à l'égard de leurs camarades, conservent leur qualité d'élève et qu'ils ne sauraient dès lors être tenus en raison de ces fonctions pour civilement responsables des actes accomplis par eux dans le cours de la vie scolaire.

J'ajoute qu'en cas d'accidents, les conditions de votre mise en cause, au pénal, au civil, ou au disciplinaire sont exactement les mêmes en régime d'auto-discipline qu'en régime de surveillance traditionnelle. L'auto-discipline n'a donc pas pour effet d'aggraver vos responsabilités".

c

C - TEXTE AYANT TRAIT A LA CREATION
DU DOSSIER-ACCIDENTS

La circulaire ministérielle du 21 février 1905 est à l'origine du dossier "Accidents". Nous la citons intégralement :

"La loi du 20 Juillet 1899, qui en matière d'accidents, survenus à des élèves, dans les établissements publics, substitue la responsabilité présumée de l'Etat à celle des membres de l'enseignement public a eu pour effet de multiplier les instances en dommages et intérêts engagées par les familles. Il arrive que ces accidents donnent lieu parfois à un rapport assez sommaire, qu'on se réserve de compléter par une enquête ultérieure, si une peine vient à se produire.

Cette manière de procéder est tout à fait fâcheuse, ayant pour effet de renvoyer l'enquête à une date, où il devient plus difficile d'établir les faits avec exactitude et précision.

Il importe donc que s'il survient dans un lycée ou collège de garçons ou de jeunes filles, un accident quelconque, de nature à soulever une question de dommages ou intérêts, ou seulement de responsabilité disciplinaire, une enquête soit immédiatement ouverte par l'Inspecteur d'Académie, s'il est sur les lieux, ou à défaut, par le Chef de l'établissement. Cette enquête, qui doit servir, le cas échéant, à fixer la responsabilité devant les Tribunaux, aura pour objet, de déterminer minutieusement, par tous les moyens, et notamment par audition des témoins, les circonstances de l'accident et en particulier la surveillance exercée par celui ou ceux qui, à ce moment, en étaient chargés".

Cette enquête aboutit à la constitution du dossier "accidents". Il renferme deux pièces maîtresses :

1°- un certificat médical qui comporte une description brève, mais suffisamment précise des lésions constatées et qui prévoit le nombre de jours de classe nécessaires ainsi que le nombre de jours de soins nécessaires, pour obtenir la guérison ou la consolidation des lésions.

2°- un rapport de l'instituteur.

Des imprimés spéciaux sont prévus. Ils com-

portent deux feuilles de grand format ; sur l'une, on porte l'identité du blessé et on rappelle ce qui a été fait. On nomme le médecin ou l'infirmière qui a donné ses soins à la victime. Sur l'autre, l'instituteur, qui a la responsabilité de l'élève, établit un compte-rendu précis de l'accident, si besoin, il fait un schéma des lieux.

Les dossiers, que nous avons été appelé à compiler, pour effectuer ce travail, renferment tous ces deux pièces capitales. Le plus souvent, elles ont été remplies avec minutie. Le soin apporté à l'établissement de ce dossier n'est pas superflu. La précision avec laquelle les faits sont rapportés permet d'analyser l'accident, de dire dans quelles mesures il était prévisible, de contrôler les précautions qu'il convient de prendre pour l'éviter.

Le dossier "Accidents" ainsi constitué est une arme efficace dans la prévention des accidents.

o

D - TEXTE AYANT TRAIT A L'ASSURANCE-ACCIDENTS

L'existence de sociétés d'Assurance Scolaire, tel que la M.A.E. ne joue pas dans la prévention des accidents, mais dans la réparation du dégât qu'ils ont entraînés.

L'affiliation des élèves à de telles sociétés a été rendue obligatoire par la loi du 10 août 1943, dont nous reproduisons l'article premier :

"Les élèves et étudiants des établissements publics d'enseignement relevant du Secrétariat Général à l'instruction publique, doivent être assurés contre les accidents, dont ils seraient victimes, au cours des activités auxquelles ils sont amenés à se livrer, à l'occasion de la fréquentation de ces établissements".

DEUXIEME PARTIE

-:-

Etude statistique portant sur 1242 cas d'accidents scolaires. (Enseignement primaire). Années 1957-1958 ; Département de la Seine Maritime - Population scolaire 173.742 élèves.

-:-

Nous avons étudié la totalité des accidents recueillis par la M.A.E. depuis octobre 1957 jusqu'à juillet 1958, soit 1362 dossiers. Sur ces 1362 dossiers, nous avons d'emblée écarté 120 dossiers relatifs à des bris de lunettes, accidents purement matériels. Il nous reste donc 1242 accidents survenus à la personne de l'enfant.

o

TABEAU I

Fréquence des accidents selon l'âge et le sexe.

Ce tableau permet diverses constatations

1° La prédominance des accidents dans le sexe masculin.

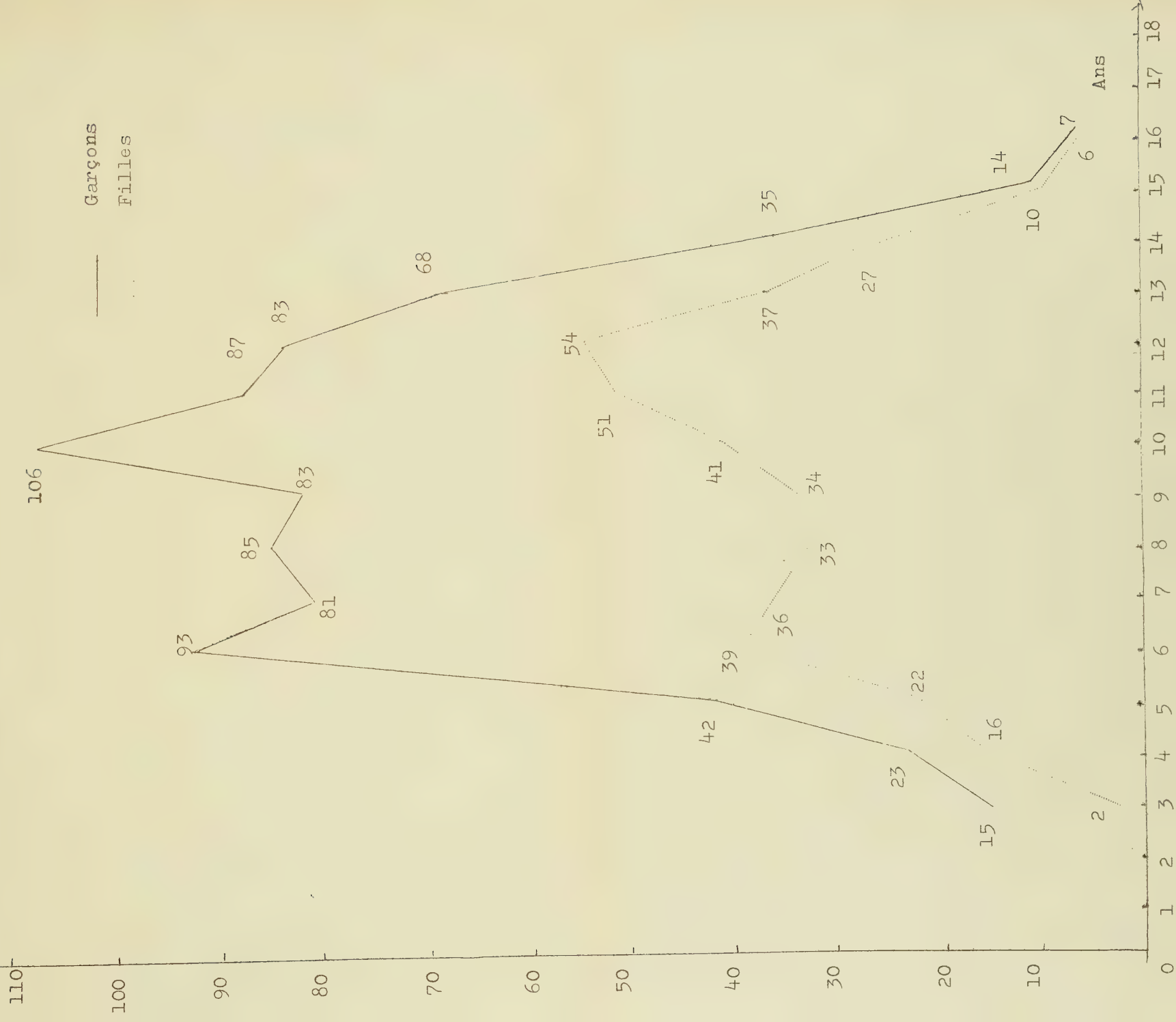
C'est là une notion très classique, qui se retrouve dans toutes les statistiques et sous tous les climats.

La différence de fréquence des accidents a une explication essentiellement psycholo-

Fréquence des accidents selon le sexe et l'âge

Nombre d'accidents

Garçons
Filles



gique : les garçons sont plus audacieux que les filles ; ils aiment les situations dangereuses et prennent davantage de risques.

Peut-être, pourrait-on ajouter qu'à risque égal, la fille est plus adroite que le garçon ; en fait, la supériorité féminine dans le domaine de l'adresse et du sang-froid ne paraît pas démontrée.

2° Cette prédominance masculine est surtout accusée de 6 à 13 ans.

Durant le plus jeune âge, de trois à cinq ans, la prédominance masculine demeure modérée.

A 4 ans, 16 filles - 23 garçons.

Entre 6 et 13 ans, la différence selon le sexe devient extrême.

Ainsi :

A 6 ans on note 39 filles / 92 garçons

A 10 - - - 41 - / 106 -

A partir de 15 ans, ces différences s'amenuisent :

Le maximum des accidents se place :

à 10 ans pour les garçons,

à 12 ans pour les filles.

La psychologie du garçon explique parfaitement ces différences.

De 6 à 13 ans, les garçons aiment les jeux bruyants et dynamiques. Ils déploient avec ardeur une vitalité exubérante, à l'âge où les filles jouent à la poupée et à la marelle.

Un autre fait attire l'attention : la brusque augmentation du nombre des accidents entre 5 et 6 ans, suivie d'une légère baisse à 7 et 8 ans. L'âge de 6 ans se caractérise, chez les garçons et les filles, par un sommet inattendu.

Sans doute, peut-on invoquer l'explication suivante ; jusqu'à 5 ans, l'enfant est à la maison ou à l'école maternelle. A 6 ans, il entre à la "grande école", où l'ambiance des jeux est fort différente. Encore inadapté, il est victime d'accidents, puis bientôt il s'adapte à cette existence nouvelle et la fréquence des accidents décroît.

o

TABLEAU II

Fréquence des accidents selon les mois de l'année et selon la gravité des lésions.

Nous étudions la fréquence globale des accidents et leur fréquence en fonction de leur gravité.

La courbe supérieure représente le nombre total des accidents enregistrés d'octobre 1957 à juillet 1958.

Nous constatons que les accidents ont un maximum de fréquence durant les mois d'hiver : janvier, février, mars. Ils passent par un minimum en décembre et avril.

Ces mois correspondent aux vacances de Noël et de Pâques : les accidents survenus, chez les écoliers en vacances, ne sont pas pris en considération.

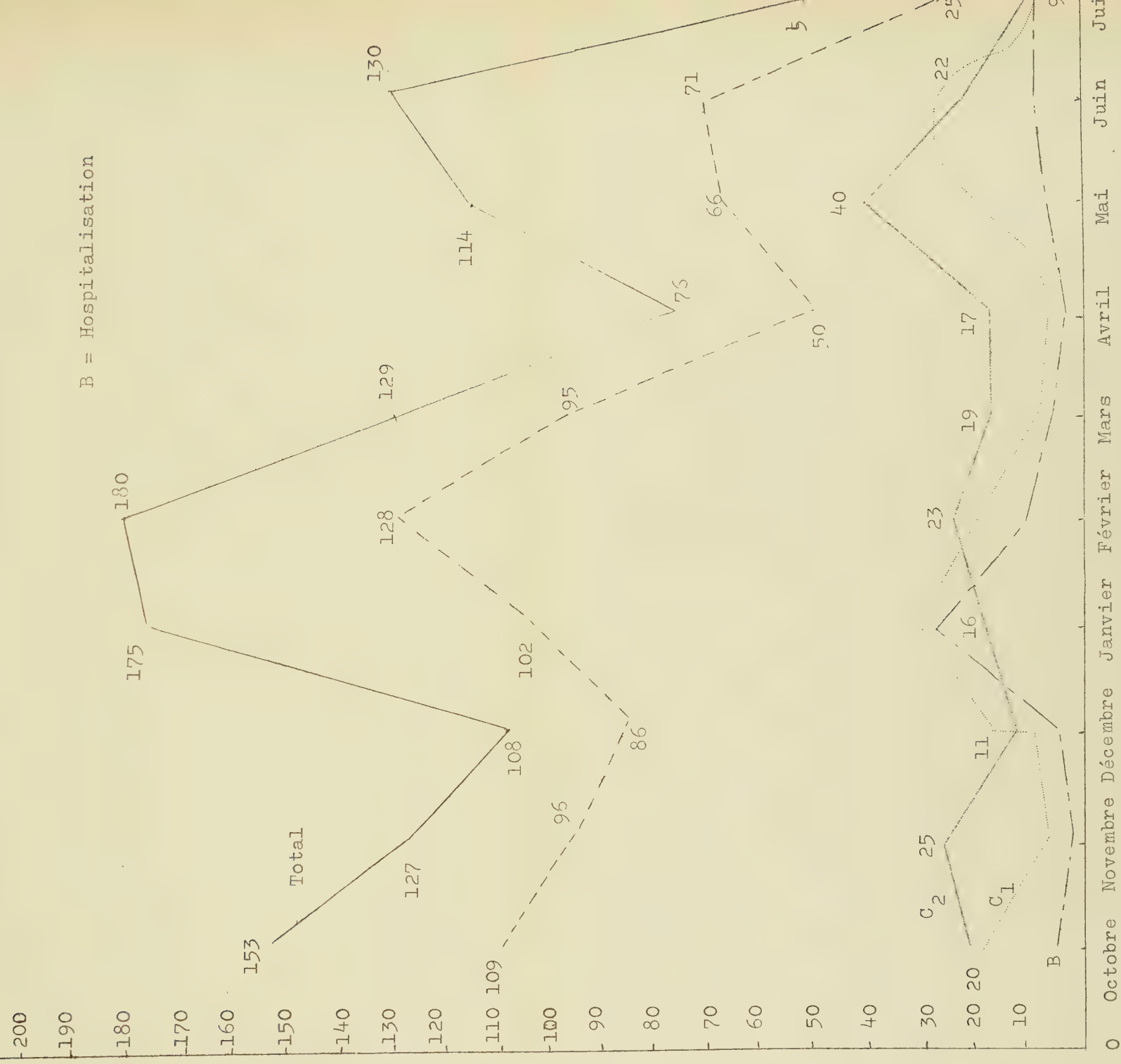
Pour effectuer le classement des accidents selon leur gravité, nous prendrons comme référence la classification de notre Maître le Professeur Agrégé Jean L'HIRONDEL : "il y a dans les accidents, trois degrés de risque :

• le risque du premier degré est un risque majeur, qui menace la vie ou l'intégrité physique, spécialement, la mort ou la cécité.

C'est le domaine de l'irréparable.

TABLEAU II

Fréquence des accidents selon
les mois de l'année, et selon
la gravité du risque



• le risque du deuxième et troisième degré sont des risques moindres, qui ne menacent pas l'intégrité physique :

C'est le domaine du réparable.

Le risque du deuxième degré exige l'hospitalisation.

Le risque du troisième degré, c'est le petit risque sans hospitalisation.

C'est au risque du premier degré, que la prévention doit s'intéresser en priorité.

Il ne faut pas multiplier les interdictions ce qui pourrait provoquer, chez les mères, soit un fatalisme résigné, soit une psychose du risque, préjudiciable à l'éducation de l'enfant.

Les interdictions majeures doivent être peu nombreuses, mais précises et motivées.

Cette distinction correspond, en outre, à une classification statistique commode : les risques du 1er degré sont essentiellement ceux de la mortalité, les risques de 2ème degré ; ceux de l'hospitalisation, les risques du 3ème degré, ceux de la mère de famille et du médecin".

(Revue du Praticien 1.12.1959, pp 3 354)

Dans notre enquête, nous avons trouvé :

Un risque du premier degré (A) : un décès.

Le 17 juin 1958, à 15 h 40 : au cours d'une partie de foot-ball, la tête du gardien de but, un garçon de 8 ans, a heurté le genou d'un camarade.

Sur le coup, il n'y a eu aucune réaction importante de l'enfant, qui s'est contenté de frictionner avec la main la région endolorie.

Rentré à la maison, il a fait comme d'habitude.

de les courses de sa mère.

Il s'est couché à une heure normale : il est mort dans la nuit, des suites d'une hémorragie cérébrale ; il y avait une fracture du crâne.

Cet accident peut être considéré comme inhérent au risque du foot-ball. Le jeu était correct et un instituteur était présent. D'ailleurs, lorsque le traumatisme se produisit : celui-ci paraissait fort bénin, l'enfant a continué sa partie et a poursuivi durant la journée son activité coutumière.

Le risque du 2ème degré (B) comporte une hospitalisation.

Sur un total de 1242 accidents, 82 ont entraîné une hospitalisation.

Le mois de janvier marque un curieux clocher, avec 27 accidents ayant nécessité une hospitalisation. Il représente à lui seul, plus du double du second plus mauvais mois, le mois de février, avec 10 hospitalisations.

Le premier trimestre est remarquablement favorisé : 8 hospitalisations en trois mois.

Le risque du 3ème degré (C) peut, à son tour, être divisé en trois sous-chapitres :

. Le risque C 1, qui entraîne une interruption des classes ; il comporte des lésions organiques importantes (fractures, lésions ligamentaires sévères).

. Le risque C 2 entraîne également une interruption des classes, mais les lésions sont bénignes : ecchymoses, plaies bénignes, ne nécessitant pas de suture.

. Le risque C 3 n'entraîne pas d'interruption

des classes ; il ne nécessite aucun soin d'infirmierie.

TABEAU III

Fréquence des accidents selon l'horaire

La courbe III représente les accidents suivant le moment de la journée.

La majorité des accidents surviennent durant les récréations. La récréation de l'après-midi donne lieu à un plus grand nombre d'accidents que celle du matin. Cette prédominance des accidents, en fin de journée, est vraie pour tous les accidents. Elle peut s'expliquer de plusieurs façons :

- ou bien la fatigue accumulée, tout au long de la journée scolaire diminue l'attention des élèves et les rend plus maladroits, c'est la raison habituellement évoquée pour expliquer la plus grande fréquence des accidents en fin de journée;

- ou bien l'énergie accumulée durant les longues heures d'immobilité se trouve libérée à l'occasion de cette récréation du soir. Les élèves, alors, apportent plus de violence à leur jeu.

TABEAU IV et V

Fréquence des accidents selon le lieu et la cause.

Les accidents peuvent être classés en 3 chapitres selon le lieu et la cause :

- A - durant le trajet,
- B - durant la classe et les récréations,
- C - durant l'éducation physique.

A - Durant le trajet : 178 cas

Il est à noter que les accidents sont plus nombreux sur le trajet école-maison, après la classe, que sur le trajet maison-école, avant celle-ci.

Cette fréquence correspond assurément à l'état de fatigue de l'enfant.

Les accidents, à l'entrée et à la sortie de l'école, sont particulièrement intéressants à étudier.

S'ils se répètent dans le même établissement, il y a lieu d'envisager une modification de la sortie, par exemple, avec un garde-fou, au bord du trottoir, pour éviter que les enfants ne se précipitent en courant sur la chaussée.

B - Durant les heures de classe ou de récréation

a) durant les heures de classe, les accidents sont insignifiants (accidents par plumes à écrire, par mine de crayon).

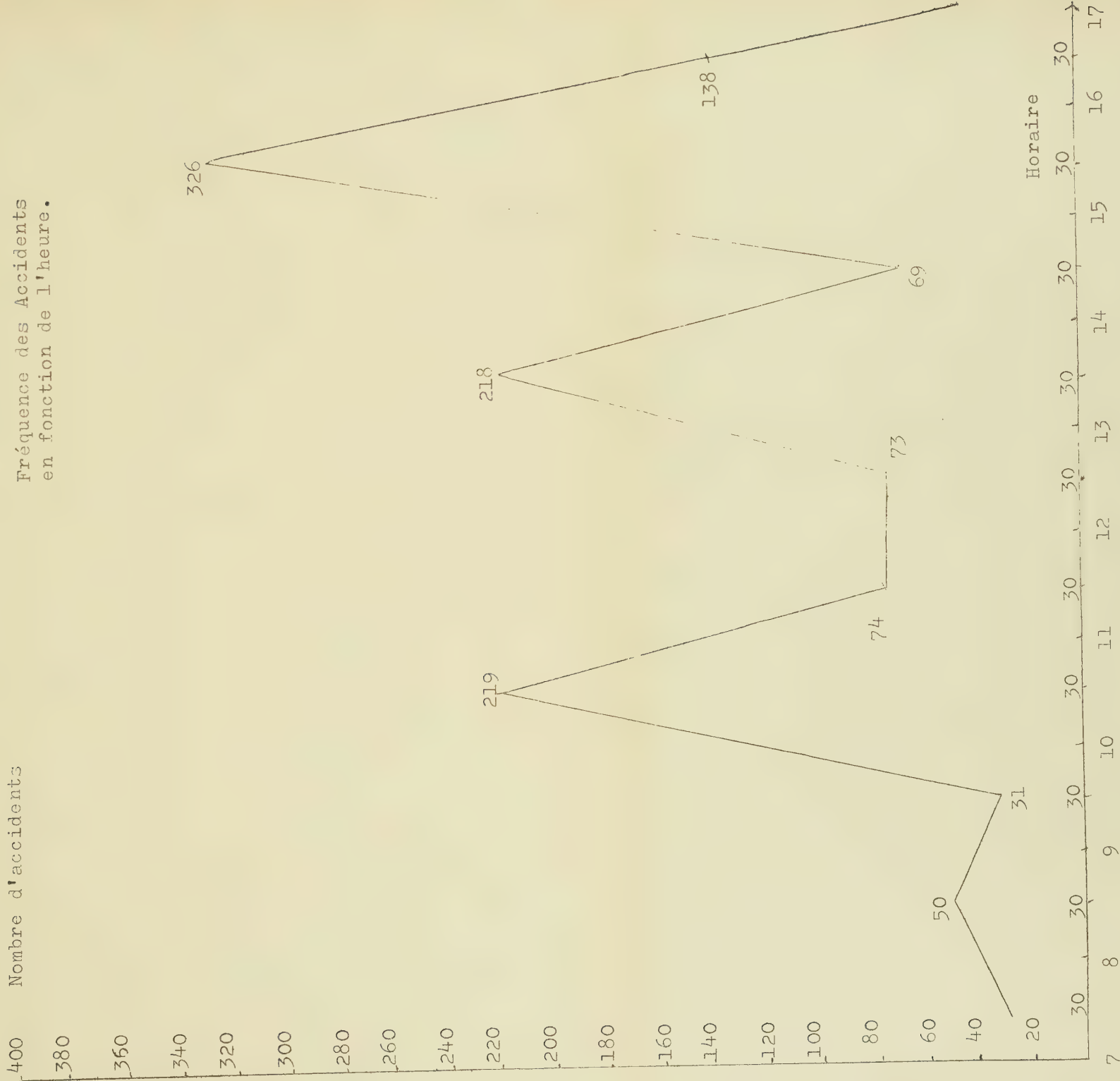
Signalons quelques accidents, survenus dans la cantine, au vestiaire, dans les escaliers (15 cas), où se produisent des chutes sans gravité.

b) bien entendu, la majorité des accidents surviennent :

- dans la cour de récréation : 811 cas
- ou sous le préau : 31 cas
- ou dans la salle de jeu : 8 cas.

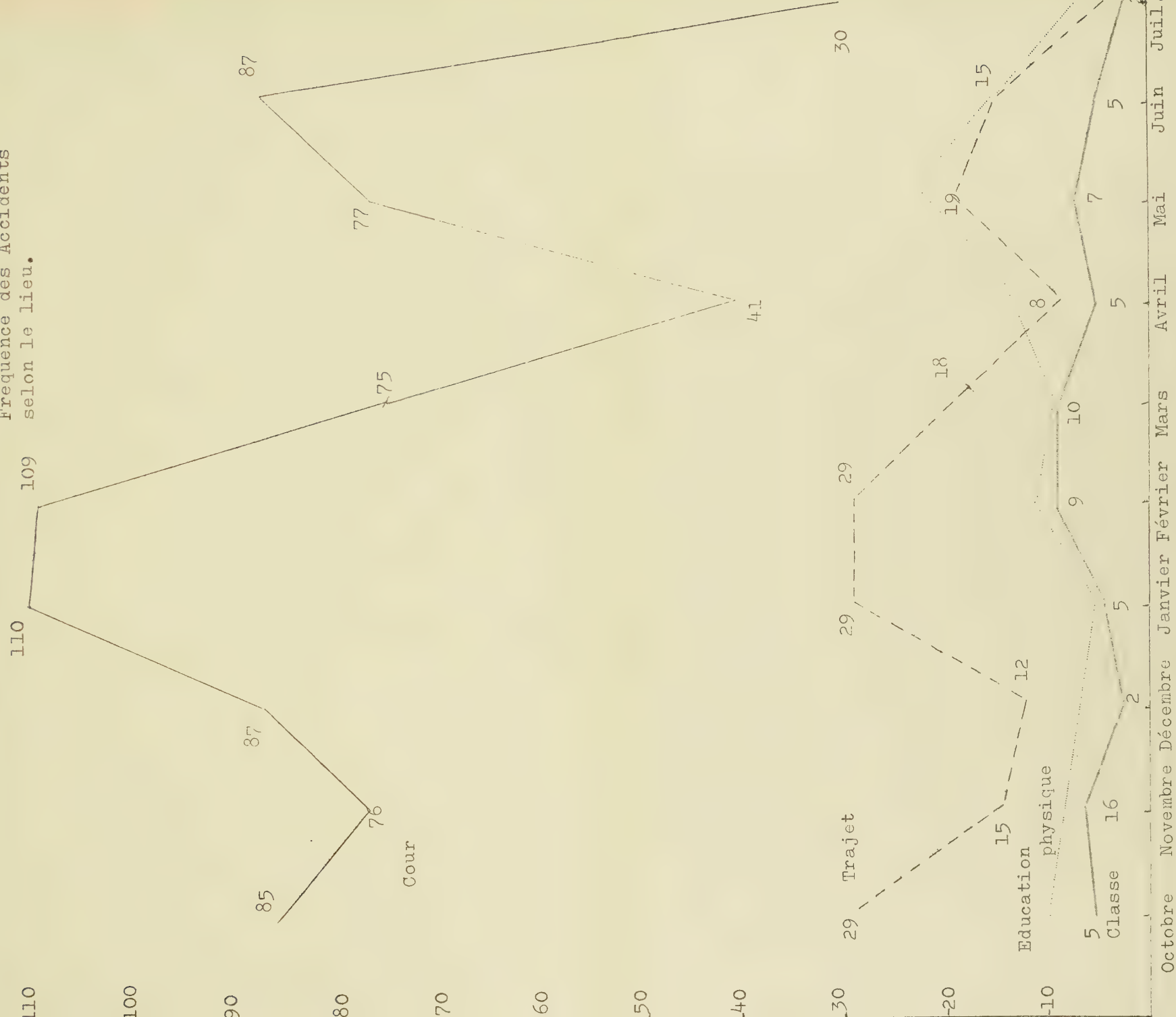
TABEAU III

Nombre d'accidents



Fréquence des Accidents
en fonction de l'heure.

Fréquence des Accidents
selon le lieu.



Les causes en sont :

- les chutes : 683 cas
- les bousculades : 255 cas
- les télescopages : 108 cas (percussion de face de deux écoliers qui courent).

Nous en rapprocherons :

- les heurts contre un mur : 34 cas
- les heurts contre un pilier : 15 cas
- les heurts contre un radiateur : 5 cas
- les heurts contre un arbre : 1 cas
- les heurts contre un tuyau ; 1 cas

Très curieuse est la rubrique des "accidents provoqués par la mise en rang : 12 cas, lesquels s'expliquent par le fait que le coup de sifflet du Maître met en mouvement tous les élèves, qui se concentrent en un point.

La bousculade, qui en résulte, pourrait-elle être évitée ?

Peut-être pourrions-nous proposer la pratique du double signal, correspondant au "Préparez-vous - Partez", des moniteurs de gymnastique. Il comprendrait d'abord des coups de sifflet discontinus, signifiant l'arrêt des jeux, puis un coup de sifflet continu signifiant le rassemblement.

Les brutalités sont exceptionnelles, mentionnant avec les rixes (6 cas) les coups de pieds, (3 cas).

Les seuls jeux dangereux signalés sont le lancer de balles (21 cas) de projectiles divers (10 cas), de boules de neige (4 cas).

c) Il est curieux de noter que 21 accidents se sont produits au W.C. ou plus exactement à cause de la porte des W.C. : ouverture brutale de la porte, qui bouscule un en-

fant, doigts coincés dans la porte.

Les instituteurs ont remarqué cette attraction qu'ont les enfants, pour ces lieux, autour desquels, il se forment en groupes nombreux.

C - Enfin, sur les lieux de gymnastique :
108 cas.

Nous devons distinguer 2 catégories d'accidents :

. Les uns sont inhérents à l'éducation physique ; en fait, ils constituent la minorité des accidents, survenus durant cette activité (29 cas).

! . foot-ball : 4 cas (Nous rappelons la survenue d'un décès à l'occasion d'un accident de cette catégorie).

. ballon à main : hand ball, basket : 11 cas

. piscine : 1 cas

. course : 3 cas

. saut en hauteur : 9 cas

. poutre horizontale : 1 cas

. corde à grimper : 1 cas

. Les autres : 79 cas.

survenus à l'occasion de télescopages, glissade, en dehors des jeux, n'ont rien de particulier.

Le LIEU .

1° Trajet : 178 cas

. Maison-Ecole : 77 cas

. Ecole-Maison : 107 cas

. Entrée-sortie : 14 cas

. Promenade : 10 cas

2° Dans l'école : 956 cas

Cour : 811
Classe : 55
W.C. : 21
Préau : 31
Excalier : 15
Vestiaire : 9
Salle de jeux : 8
Cantine : 3
T.P. : 1
Atelier : 2

3° Education physique : 108 cas

Causes des accidents, classés selon la fréquence
du risque (TABLEAU V)

- . Chutes : 683 cas.
- . Bousculades : 255 cas, dont 147 bousculades
proprement dites, 108 télescopages (percus-
sion de front de deux écoliers).
- . Heurts contre un mur : 34 cas .
- . Accidents de vélos : 26 cas.
- . Accidents par balles de jeux : 21 cas.
- . Accidents par portes : 17 cas.
- . Heurts contre un pilier : 15 cas.
- . Verglas et neige : 14 cas.
- . Mise en rangs : 12 cas. .
- . Accidents par voitures : 11 cas
- . - par bordure en ciment : 11 cas.
- . - par projectiles divers : 10 cas.
- . - par rixes : 6 cas.
- . - par plumes à écrire : 5 cas.
- . - par mines de crayon : 5 cas.
- . heurts contre un radiateur : 5 cas.
- . clous qui traversent le soulier : 4 cas.
- . boules de neige : 4 cas.
- . coup de pied : 3 cas.
- . bris de vitres : 2 cas.
- . heurt. contre un arbre : 1 cas
- . - - - tuyau : 1 cas.
- . Accidents par moto : 1 cas
- . Accidents par manipulation dans un atelier : 1
- . Accidents par manipulation dans un labora-

- toire : 1 cas
- . Accidents par règle à écrire : 1 cas
 - . Striction de la gorge par écharpe : 1 cas.
 - . Accidents par grattoir : 1 cas.
 - . Accidents par couteaux : 1 cas.
 - . Echarde de bois : 1 cas.
 - . Empalement par grilles : 1 cas.
 - . Accident par barbelés : 1 cas.
 - . Piqûre d'insecte : 1 cas.
 - . Intoxication par CO : 1 cas.
 - . Non déterminés : 61 cas.

o

TABEAU VI

Nombre des accidents de gymnastique en fonction des mois

Les accidents survenus à l'éducation physique (108 cas) sont répartis sur 3 courbes, selon leur degré de gravité. Il est à remarquer que le nombre des accidents bénins ne varie pas au cours de l'année; tandis que celui des accidents de gravité moyenne et des accidents graves augmente durant les mois d'été, pour atteindre le maximum en mai.

Cette augmentation de la fréquence des accidents de ces deux catégories peut s'expliquer, d'une part, par la reprise des activités de plein-air, à partir de mars, mais aussi par l'esprit de compétition qui anime les jeunes écoliers, dans la préparation du brevet sportif, qui se passe au mois de mai; justement le maximum de la courbe des accidents graves se place en mai, au moment de la préparation de cet examen.

Le détail de ces accidents a été donné au Tableau VI.

Nombre des accidents de gymnastique en fonc-

TABEAU VI

Education Physique

- ⊗ Accidents peu graves
 --- Gravité moyenne
 — Grave



tion de l'âge :

Age	Nombre d'accidents	
	Garçons	Filles
4		
5		
6	4	
7	2	1
8	3	
9	8	1
10	4	3
11	5	6
12	10	4
13	10	7
14	9	10
15	3	4
16	3	6
17	2	0
18	1	
19	1	

La lecture de ce tableau montre que la fréquence des accidents de gymnastique a son maximum :

pour les garçons à 12-13 ans
pour les filles à 13-14 ans.

Ici encore, le brevet sportif est responsable de la grande fréquence d'accidents, aux alentours de la 13ème année, puisque c'est l'âge correspondant à cet examen.

Il est également possible que les élèves qui appartiennent maintenant à la classe des "grands" se livrent à leurs exercices physiques, avec plus d'énergie, de force et de dynamisme qu'ils ne le faisaient les années précédentes ; cela en dehors de tout esprit de compétition. En effet, les règles du jeu d'équipe parfois subtiles leur sont devenues familières ; ils sont en pleine possession de leurs moyens physiques ; ils prennent plus de

risques, malgré qu'ils soient conscients du danger couru.

o

TABLEAU VII et VIII

Nous avons pu constater que :

- 1° les accidents sont plus fréquents chez les garçons (851) que chez les filles (385).
- 2° la localisation des lésions ne présente qu'une faible prédominance droite.

Des statistiques américaines avaient établi une très nette prédominance droite des lésions que nous n'avons pas retrouvée.

Tableau VII :

	Sexe	
	Garçons	Filles
Octobre	90	47
Novembre	127	48
Décembre	43	21
Janvier	107	59
Février	131	46
Mars	98	33
Avril	54	26
Mai	71	44
Juin	96	39
Juillet	<u>34</u>	<u>22</u>
Total	851	385

TABEAU VIII

Le côté

traumatismes localisés aux membres : côté net- tement précisé dans les dossiers accidents	traumatismes de la face (le côté est rarement précisé sur les comptes rendus accidents
localisation :	
gauche 287	36
droit 299	42

NATURE DES LÉSIONS

Nous avons groupé les lésions en 6 catégo-
ries :

entorses
luxations
fractures
contusions
plaies

une même catégorie groupe les lésions
qui sont du ressort de l'ophtalmologiste et
du stomatologiste.

1° Au niveau du membre supérieur, les fractu-
res de l'avant-bras sont les plus fréquen-
tes (62 cas) : ce sont les plus fréquentes
de toutes les fractures chez l'enfant.

Les entorses de la main et du poignet :
18 cas, sont plus fréquentes que celles du
coude : 4 cas.

Les luxations du coude : 6 cas sont plus
fréquentes que celles de la main : 5 ou du
poignet : 3 cas.

2° Aux membres inférieurs, les fractures du
tibia : 26 cas, sont plus fréquentes que

celles du pied : 8 et que celles du fémur : 2 cas.

Les entorses les plus fréquentes sont celles de la cheville : 52 cas, alors que pour le genou, nous n'avons relevé que 19 cas.

Les luxations sont rares, 2 cas, une de la cheville et une du pied.

L'étude de la répartition des lésions, selon la surface corporelle nous oblige à les grouper très grossièrement de la façon suivante :

• lésions des membres : 719 cas se répartissant en :

• lésions des membres supérieurs :
408 cas

• lésions des membres inférieurs :
317 cas.

• lésion de la tête : 495 cas ; cette catégorie rassemble les plaies de la face, du cuir chevelu, les contusions et les fractures du crâne et de la face, les lésions du ressort du spécialiste, ophtalmologiste et stomatologiste, ORL.

Pour la face : 387 cas et pour
le crâne : 106 cas,
dont 51 plaies du cuir chevelu et
43 contusions crâniennes et
12 fractures du crâne.

• lésions du tronc : 28 cas ; chacune des 5 catégories ainsi déterminées : membres supérieurs, membres inférieurs, face, crâne, tronc occupe un secteur déterminé d'une surface circulaire. Le dessin ci-joint, (TABLEAU IX) permet de se rendre compte de l'importance de chacun de ces secteurs et de les comparer aux secteurs voisins.

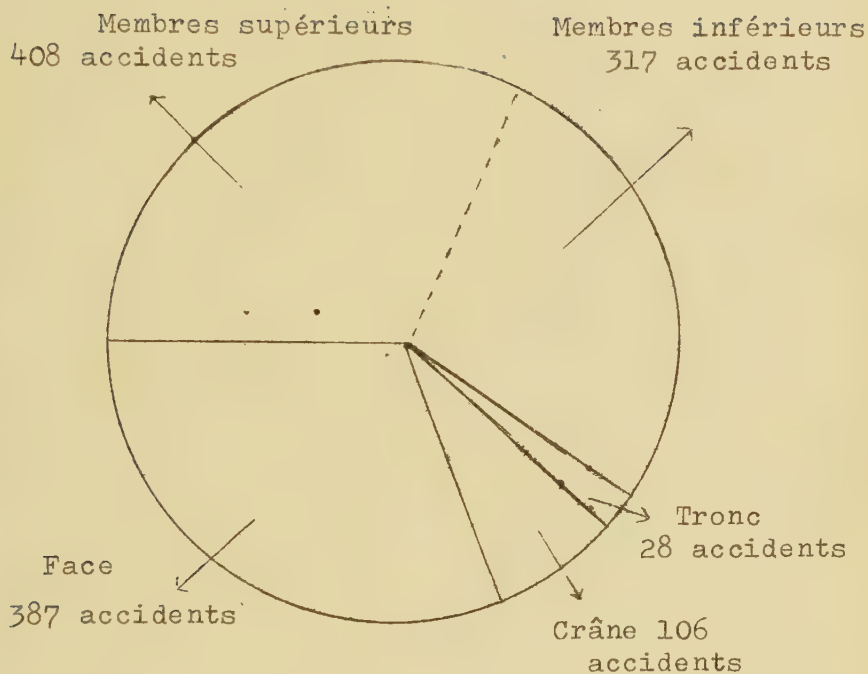


TABLEAU IX

ETUDE ECONOMIQUE

-:-

Nous indiquons brièvement les frais engagés pour chaque catégorie de lésions étudiée dans le paragraphe précédent.

Ces chiffres sont donnés en francs légers.

Contusions	1.143.626
Fractures	2.056.864
Plaies	1.588.780
Entorses	383.690
Luxations	149.859
Ophthalmo. (	
ORL	672.830
Stomato. (	

Total	5.995.749

o

LE BRIS DE LUNETTES EST-IL UN ACCIDENT ?

Les accidents entraînant une détérioration des lunettes portées par le jeune écolier (bris de verre ou monture) sont remboursés par les assurances-accidents, au même titre que les accidents de personne.

Ces accidents sont fréquents. Nous avons relevé 120 cas, sur 1 362 dossiers étudiés (sensiblement 10 p. 100).

Le bris de lunettes ne doit pas assurément être considéré comme un accident chez un enfant. C'est un accident purement matériel, au même titre qu'un vêtement déchiré ou une

semelle arrachée. Nous avons systématiquement enlevé le bris de lunettes de nos statistiques.

Cet accident matériel doit, cependant, continuer à être mentionné dans les statistiques, car il est susceptible de provoquer des lésions oculaires, qui n'ont d'ailleurs jamais été relevées dans notre statistique et il donne droit au remboursement, puisqu'il s'agit d'un accessoire médical.

Nous proposons que, dans les statistiques de la M.A.E. le bris de lunettes soit dissocié des accidents corporels proprement dits et étudié dans un chapitre annexe.

LA RESPONSABILITE

-:-

Nous avons essayé de déterminer pour chacun des accidents étudiés l'existence d'un tiers responsable. Dans 42 cas, nous avons pu trouver celui-ci.

Le plus souvent, 27 cas, le responsable de l'accident est un camarade de la victime qui, plus ou moins consciemment, a provoqué l'accident :

. en jetant une pierre à la tête de sa victime ou par tout autre brutalité :

- . croc-en-jambe
- . striction par cache-nez
- . jets de boules de neige
- . bousculade volontaire
- . rixes

Dans 13 cas, l'école est responsable de l'accident :

a) Le mauvais état de la cour est souvent en cause, cour mal pavée, ou parsemée de pierres dangereuses,.

b) Parfois, la cour de récréation n'est pas nettement limitée, les écoliers la quittent aisément et vont jouer dans les champs et les vergers attenants.

c) Parfois, la cour de récréation renferme des bâtiments annexes en saillie (cellier, qui cache la vue des élèves à leur surveillant).

d) Une intoxication à l'oxyde de carbone non mortelle a entraîné la responsabilité de l'école.

e) Dans deux cas, l'entrée de l'école présentait des déféctuosités qui ont favorisé l'accident : dans un cas, l'entrée était mal éclairée, une écolière a trébuché et le manche de son parapluie lui a perforé le voile du palais. Dans un autre cas, une écolière en sortant de l'école, court, glisse et s'empale la joue dans une grille basse, située près de l'école.

Dans 2 cas, la responsabilité d'un adulte se trouve engagée :

- . Conducteur en état d'ivresse : 1 cas
- . Chantier dangereux, mal protégé : 1 cas.

Dans 1 202 cas, la responsabilité d'un tiers n'est pas engagée, l'enfant est personnellement responsable de l'accident dont il est la victime : c'est notamment le cas de tous les accidents de la circulation, par bicyclettes, motocyclettes ou automobiles que nous avons étudiés (excepté le cas précis signalé ci-dessus, où la conducteur était ivre).

LA RESPONSABILITE MORALE DES MAITRES ET LES TRAUMATISMES PSYCHIQUES

-:-

En dehors du cadre de notre statistique nous désirons faire état d'un accident particulièrement pénible, afin de souligner dans quelles circonstances délicates la responsabilité morale des maîtres peut se trouver engagée.

Voici l'extrait de la lettre de l'Inspection

teur d'Académie du département, à la suite de cet accident :

"Un accident mortel est survenu récemment, hors des locaux scolaires, sur la route, à deux pas de l'école. L'enfant âgé de 11 ans, qui en fut la malheureuse victime, avait été avec quelques canarades, retenu jusqu'à 18 h 20.

On peut penser que l'enfant repartant à bicyclette s'est précipité pour réduire son retard et n'a pas maîtrisé son élan.

Je vous prie de rappeler, à l'occasion des C.E.P.E. et surtout des conférences d'automne, que si la retenue après les classes fait encore partie des sanctions réglementaires, elle n'est plus volontiers acceptée par les familles et qu'en tout état de cause, elle ne doit jamais dépasser trente minutes au-delà du départ des enfants de la classe".

Il est hors de doute que le retard infligé à cet enfant a créé, chez lui, une réaction d'inquiétude et aussi probablement, une crainte des réprimandes, qu'il allait encourir à la maison ; afin de limiter son retard, et sans doute, avec le sentiment de se racheter, il a évité de flâner et bien au contraire, il a pris des risques, pour hâter son retour.

Les punitions ne doivent pas créer, chez l'enfant, un sentiment d'inquiétude, voire d'affolement, source d'insécurité.

Cette responsabilité morale des maîtres pourrait aussi s'appliquer aux traumatismes psychologiques parfois infligés à l'enfant.

Les enfants (type Poil de Carotte) qui sont l'objet à leur foyer d'un climat psychologique traumatisant, sont plus nombreux qu'on ne le pense. L'exemple suivant est dé-

monstratif :

"Le jour du carnet de notes est pour cet enfant de 13 ans un véritable drame familial. Le père et la mère le réprimande pour chaque note insuffisante. Par un réflexe blâmable, certes, mais compréhensible, l'enfant modifie un jour sa note. Cette faute provoque un drame auprès de la directrice, qui traduit l'enfant au Conseil de Discipline, malgré la recommandation du médecin scolaire.

Le résultat a été lamentable sur le plan psychologique. L'enfant a été profondément affecté par cette sanction et risque de garder définitivement la trace de ce choc moral".

Ne serait-il pas possible, pour chaque enfant, qui passe en Conseil de Discipline, de procéder à une enquête médico-psychologique, afin de constituer un dossier, précisant les responsabilités de l'enfant et celles de son milieu, et proposant éventuellement des mesures efficaces et ne risquant pas de provoquer de redoutables traumatismes psychologiques, lesquels sont souvent plus néfastes à l'enfant que les accidents corporels, objet principal de cette étude.

LES PRINCIPES DE LA SECURITE A L'ECOLE

-:-

Ce chapitre est la conclusion de cette thèse et le principal motif de notre étude.

Après avoir d'abord exposé les textes qui réglementent cette prévention et ensuite étudié les accidents saisis sur le vif, à la lumière de ces dossiers médicaux, la question à résoudre est la suivante :

La sécurité des enfants est-elle correctement assumée à l'école ?

Les textes sont-ils satisfaisants ?

Notre réponse est franchement affirmative.

Sur les dossiers examinés, 42 fois seulement une responsabilité a pu être évoquée. Responsabilité bien faible, à la vérité, par exemple, vestibule mal éclairé, sol inégal...

Il est certain que, dans les habitations, les risques sont infiniment supérieurs : les noyades, les brûlures, les intoxications sont des risques majeurs au foyer, inexistantes à l'école.

Sur quels principes convient-il d'axer les règles de la sécurité à l'école ?

Voilà le noeuf du problème.

Nous désirons y répondre, en nous référant à deux études qui nous paraissent fort pertinentes en la matière.

1° D'une part, une étude du Professeur Agrégé Jean L'HIRONDEL, sur la valeur éducative du risque : risques autorisés et risques interdits.

2° D'autre part, la remarquable circulaire ministérielle du 10 décembre 1951.

1) Nous nous permettons de reproduire intégralement le texte du Professeur Agrégé Jean L'HIRONDEL :

"La valeur éducative du risque. Risques autorisés - Risques interdits".

C'est là un des aspects essentiels du problème des accidents. Tous les risques ne peuvent et ne doivent être écartés.

Le but de l'éducation, en effet, n'est pas d'élever des êtres protégés, en vase clos, mais de former des hommes de courage et d'action.

Or, le risque est l'école du courage et de l'action. Le goût du risque est inné au coeur de l'enfant, comme il l'est au coeur de l'homme. Il est une source de dépassement et, à ce titre, il doit être respecté, encouragé et développé.

Le risque n'est-il pas d'ailleurs aussi l'école de l'expérience, donc celle de la prudence ?

Le risque est donc utile en soi et respectable, mais une distinction fondamentale s'impose selon la valeur du risque :

Il y a deux sortes de risques :

- les risques non éducatifs, ou risques interdits, dont l'enfant ne peut tirer ni profit, ni enrichissement ;

- les risques éducatifs, ou risques acceptés, dont l'enfant peut tirer profit et enrichissement.

a) Le risque non éducatif est un risque interdit qui comporte un "non absolu" et ceci quel que soit l'âge (et même chez l'adulte) et la gravité du risque ; par exemple faire de la bicyclette dans la rue à 5 ans, circuler sur un véhicule sans freins.

b) Le risque éducatif doit être accepté, respecté, encouragé ou même provoqué, en vue de sa prévention.

Il comporte un "oui conditionnel" et la condition est double :

- . connaître le risque et sa sauvegarde,
- . être prudent.

Ainsi, si votre enfant a 10 ou 12 ans, vous l'autoriserez à circuler à bicyclette après l'avoir instruit du code et l'avoir invité à la prudence.

Vous l'encouragerez à faire de l'alpinisme, mais vous exigerez qu'il prenne l'avis d'un guide.

Il convient d'aller plus avant encore sur cette voie du risque éducatif et de souligner que la sécurité de l'enfant résulte, moins des risques qui lui sont interdits que de ceux qu'il sait affronter et que sa sécurité résulte moins de son éducation théorique que de son expérience personnelle, c'est-à-dire des risques dont il a été lui-même victime.

C'est parce que l'enfant s'est brûlé les doigts qu'il a peur du feu ; c'est parce qu'il a failli être écrasé, qu'il est prudent pour traverser la rue ; c'est parce qu'il a failli se noyer, qu'il est prudent en canoë.

Ainsi, un accident léger ou la crainte protège contre un accident plus grave : c'est un processus authentique de "vaccination contre les accidents".

La véritable prévention des accidents, c'est l'apprentissage du risque et non son interdiction.

Le rôle de l'éducateur est de savoir dis-

cerner, dans chaque cas particulier, en fonction de la gravité du risque et de la personnalité de l'enfant, les expériences inutiles, qui seront prosrites et les expériences profitables, qui seront encouragées.

2) Nous désirons mettre en relief la circulaire ministérielle du 10 décembre 1951, où ces mêmes théories se trouvent amplement développées et bien avant le développement de la campagne actuelle de prévention, ce qui prouve que ce souci a toujours été présent à l'esprit des responsables du ministère de l'Education Nationale :

"Sans méconnaître l'existence d'un risque scolaire, propre au groupement de l'enfant, dans des espaces réduits, il n'apparaît dangereux que cette notion de risques ne crée dans nos établissements je ne sais quelle accoutumance ou résignation à la fatalité des accidents".

"Durant les récréations, il ne suffit pas de proscrire les échanges de coups ou l'emploi de frondes d'élastiques, ou de projectiles divers, il importe de veiller à ce que les jeux autorisés soient toujours pratiqués avec correction".

"Surtout par une vigoureuse organisation du service et de l'emploi du temps, vous vous attacherez à supprimer les temps morts, propices à l'énervement et au tumulte ; vous y serez aidés par la ponctualité du personnel enseignant et de surveillance".

Ce texte distingue aussi les deux sortes de risques :

- Les risques inhérents aux jeux normaux

des enfants,

• Les risques surajoutés, inutiles, liés non au jeu même, mais aux pratiques incorrectes qu'ils peuvent provoquer

"Il importe de veiller à ce que les jeux autorisés soient pratiqués avec correction. Il importe de supprimer les temps morts propices à l'énervement et au tumulte".

Ainsi se trouve soulignée cette autre notion essentielle que l'esprit de sécurité est aussi un esprit d'ordre et de discipline du respect de soi et du respect des autres.

Le conducteur de voitures et de scooters, qui ne respecte pas le code de la route est non seulement un imprudent, mais surtout un être dangereux pour lui-même et pour autrui.

Véritablement asocial, inconsciemment peut-être, mais en toute réalité, il refuse le respect qu'il doit à sa personne et à celle des autres.

A un degré moindre, assurément, mais cependant de la même manière, l'enfant imprudent met en danger son intégrité physique et celle de ses petits camarades.

Agir avec correction est un principe de sécurité et aussi une règle de vie.

CONCLUSIONS

-:-

- 1 - Dans le but d'apporter notre contribution au problème de la prévention des accidents chez les enfants, nous nous sommes livré à une enquête sur la sécurité des enfants en milieu scolaire.
- 2 - En vue de cette étude, nous avons procédé à deux sortes d'investigations :
 - a) le recensement des textes officiels du Ministère de l'Education Nationale, réglementant la sécurité de l'enfant à l'école.
 - b) une enquête portant sur 1362 accidents survenus dans les établissements scolaires du premier degré de la Seine-Maritime, du 1er octobre 1957 au 1er juillet 1958.
- 3 - Nous reproduisons intégralement les principaux documents officiels émanant du Ministère de l'Education Nationale. Ces textes étudient certains problèmes dans leur détail (danger du bois de chauffage, protection des poêles, éducation physique).
- D'autres textes étudient l'aspect général de la sécurité.
- 4 - La circulaire essentielle du Ministère de l'Education Nationale est celle du

10 décembre 1951, qui souligne que les accidents ne doivent pas être attribués à la fatalité et que l'ordre et la discipline sont à la base de la sécurité.

5 - Notre enquête personnelle porte sur 1362 dossiers d'accidents, constitués à la M.A.E. Elle nous a permis les constatations suivantes :

6 - En fonction de l'âge et du texte, il ressort que :

Les accidents scolaires marquent un clocher inhabituel à l'âge de 6 ans ; il correspond à l'inadaptation du jeune enfant au milieu scolaire de la "grande école".

7 - Selon les mois de l'année, les accidents sont plus fréquents, durant le deuxième trimestre.

8 - Les accidents graves ont été exceptionnels :

un décès à la suite d'une partie de foot-ball.

Un classement des accidents selon la gravité du risque est envisagé.

9 - Au cours de la journée, c'est durant la récréation de l'après-midi que se produit le plus grand nombre d'accidents.

10 - Nous étudions en détail les accidents en fonction de leur lieu et de leur cause et nous distinguons :

a) les accidents durant le trajet : plus fréquents à la sortie qu'à la rentrée,

b) durant les heures de classe et de ré-

création, c'est dans la cour de récréation que se produit la majorité des accidents.

c) une rubrique inattendue est celle de la rubrique des accidents provoqués par la mise en rang et les bousculades qui en résultent.

Nous proposons que dans les cours encombrées, le signal de rassemblement soit donné en deux temps.

11 - Durant les heures de gymnastique, les accidents doivent être considérés sous un jour différent : ils sont souvent inhérents aux exercices physiques eux-mêmes.

Nous étudions leur fréquence, en fonction de l'âge des enfants et du mois de l'année.

12 - Nous étudions les accidents en fonction de la nature de la blessure et de sa localisation.

13 - Une brève étude financière montre que les frais se sont élevés pour l'année 1957-1958 à la somme de 6 millions d'anciens francs.

14 - C'est à tort que le bris de lunettes est inclu dans les statistiques habituelles d'accidents.

Nous les en avons soustraits pour notre étude ; en effet, le bris de lunettes ne saurait être considéré comme un accident de personne. Nous proposons que, désormais, le bris de lunettes soit classé dans un chapitre annexe.

15 - La responsabilité des accidents chez l'enfant incombe :

- rarement à d'adulte (2 cas,
- parfois à l'école ou à la commune (13 cas),
- le plus souvent, à un autre enfant, (27 cas)
- le plus souvent, à la victime elle-même.

C'est ainsi que sur 178 accidents de trajet, 177 fois, l'enfant a été déclaré responsable.

16 - Un problème particulier est abordé :

La responsabilité morale du maître.

A l'occasion d'un accident mortel survenu après une consigne infligée à l'enfant,

Il convient donc d'éviter les traumatismes psychiques générateurs d'insécurité.

17 - Enfin, nous recherchons les principes qui doivent guider la sécurité des enfants à l'école :

Il convient de distinguer, avec le Professeur Agrégé Jean L'HIRONDEL, la valeur éducative du risque :

- risques autorisés,
- risques interdits.

Nous reprenons les termes de la C M du 10 décembre 1951 pour conclure que l'esprit de sécurité est aussi un esprit d'ordre et de discipline, impliquant le respect de soi et le respect des autres.

Vu :
Le Président :
Signé : LELONG

Vu :
Le Doyen :
Signé : BINET

Vu et Permis d'Imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
Signé : Jean SARRAILH

BIBLIOGRAPHIE

-:-

- 1 - ALISON F. et CORONE
La mortalité des enfants âgés de 1 à 14 ans et la mortalité des adolescents de 15 à 19 ans (1955-1956-1957)
Bullet. inst. nat. hyg. 1959, 14, 2 : 385-400
- 2 - ALISON F.
Les accidents chez les enfants
Actualités sociales
Annexe n° 6, juin 1959, p. I à VII
- 3 - ANDRAUD A.
Remarques sur les accidents
L'Ecole Maternelle Française, mars 1956, n° 9
- 4 - BERFENSTAM R.
Prévention of accidents in childhood
8 int. Congr. Ped. Copenhagen, 1956
- 5 - COMBES R.
Instinct de conservation et esprit de sécurité
Bulletin C.N.P.P., 1957, 3 : 3-7
- 6 - COMBES R.
A propos des causes d'accidents
Bulletin C.N.P.P. 1957, 6 : 3-7
- 7 - COMBES R.
Le dos au mur
Face au risque
1958, 8 : 3-6

8 - COMBES R.

L'accident est-il fatal ?
Face au risque,
1959, 10 : 3-5

9 - VIIIème Congrès International de Pédiatrie

"Les accidents chez l'enfant et leur
prévention"
Copenhague, 1956

10 - CRUIKSHANK B.

Epidémiological methods in preventive
medicine.
Proc. Roy. Soc. Med., 45 : 621-628
1952

11 - DIETRICH H.F.

The role of education in accident
prevention.
Pediatrics 17 : 297-302, 1956

12 - DIETRICH H.F.

Clinical application of the theory
of accident prevention
A.J.P.H. 42 : 849-855, 1952

13 - GORDON J.E.

Epidemiology of accidents
A.M.J. Pub. Health 39 : 504-515
1949

14 - GRAVEL Ph.

Les accidents d'enfants
Bulletin du C.N.P.P. 4 : 10-15, 1957
6 : 8-11, 1957
7 : 19-23, 1958

15 - GRAVEL Ph.

Prévention des accidents d'enfants
Concours médical 16: 1905-1911, 1959

16 - JACOBZINER

Childhood accidents and their prevention.

A.M.A.J. Dis. Child. 1957, 93, 6,
647-655

17 - LELONG M., FIEVRE M., DESBUQUOIS G. et
ALISON F.

Les morts par accidents chez l'enfant

Rev. Hyg. et Méd. Sociale, 1956, 4 :
646-651

18 L'HIRONDEL Jean

Les accidents chez les enfants

Journées médico-sociales de P.M.I.
Evian, 1957, 33-58

19 - L'HIRONDEL Jean

Le point de vue du pédiatre dans la
prévention des accidents chez les
enfants

L'Enfant, 4 : 135-152

Congrès de l'O.N.E. Bruxelles, 1958

20 - L'HIRONDEL Jean

Le rôle du médecin dans la prévention
des accidents de 1 à 15 ans

Revue Médicale Normande 4 : 274
273, 284, 1959

21 - L'HIRONDEL Jean

Eléments de prévention des accidents
chez les enfants. La responsabilité
médico-chirurgicale.

La Revue du Praticien Tome IX, n° 31
1er décembre 1959

22 - O.M.S. : Ser. Rapp. Techn. 1957, 118

Les accidents chez les enfants.

L'étude des faits, base de l'action
préventive.

23 - ROSS A. MACFARLAND Ph.

Epidemiologic principles applicable
to the study and prevention of child's
accidents

Am. J. Pub. Health 45 : 1302-1309
1955

24 - RUSSEL

Speaking of school accidents

J. School H. Chicago, 1958, 28, 6,
201-208

25 - TUYNS A.J.

La mortalité et la morbidité dues
aux accidents chez les enfants en
Europe

O.M.S. 1958, Euro 102, 2-20

SERMENT

--

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers Condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'Exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses !

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes Confrères si j'y manque !

--

